Envoûté (e) ?

Il n'en pouvait plus…

Cette fille le faisait « venir chèvre ».

Il l'avait d'abord croisée, souvent, le matin, quand il partait vers son atelier d'ébénisterie— menuiserie. Elle passait, indifférente et songeuse, un petit sac sur l'épaule.

Il ne lui avait pas porté une attention particulière. Il avait simplement apprécié sa silhouette à la fois pleine et élancée, ses yeux couleur noisette et ses grands cils. Une jolie fille, quoi.

Sauf qu'un lundi, peu avant Noël, il se rendit compte, en ouvrant la porte de l'atelier, qu'il ne l'avait pas aperçue ce matin-là. Pareil le mardi, le mercredi… Pendant deux semaines, en fait.

Quand il la croisa à nouveau, un lundi encore – pour lui, un jour ordinaire, pour elle celui de la rentrée scolaire, mais il n'en savait rien – on cœur fit ce qu'on appelle banalement un bond dans sa poitrine…

C'en était fait. Bien malgré lui, le petit menuisier était fou de sa belle…

Il n'était cependant pas question de l'aborder dans la rue, comme ça.

Il avait tout essayé. D'attirer son regard, d'abord. Lui qui se déplaçait en tenue de travail, n'enfila plus son bleu qu'à l'atelier. Il se mit à se peigner, à soigner le pli de son pantalon, à changer plus souvent de chemise…

Mais en vain.

Ce fut plus fort que lui. L'envie le prit subitement un matin, et tant pis pour le retard et l'engueulade du patron. Il la suivit de loin, discrètement. Il la vit franchir un grand portail et saluer en riant quelques personnes. Il supposa qu'elle travaillait au collège privé Saint-Jean. Pensant naïvement la connaître mieux, puisqu'il avait découvert un peu de son cadre de vie, il s'autorisa à la saluer le matin suivant – oh, très timidement.

Elle leva vers lui un œil torve et une lippe boudeuse qui lui enlevèrent toute envie de recommencer.

Il la rencontra par hasard au bal de la Saint—Jean du quartier. Prenant sur lui, il voulut l'inviter à danser. Elle l'éconduisit gentiment, mais fermement. Du moins, c'est ce qu'il conclut, car il ne comprit pas un mot sur deux qu'elle prononça.

Il découvrit, en la suivant une autre fois, qu'elle fréquentait la bibliothèque municipale. Il s'y inscrivit, à la grande surprise d'une bibliothécaire, qu'il reconnut comme son ancienne institutrice :

— Té, qu'est-ce que tu viens faire, Amédée ?

— Heu bé, voir des liv', m'dame !

— Oui, bien sûr… Moi qui n'ai jamais pu te faire lire, même une BD… Enfin, tant mieux ! Bienvenue !

Il commença par s'installer dans un petit coin, un quelconque périodique à la main. En fait, il ne guettait pas tant la venue de la jeune fille que le moment où elle posait sur la table les bouquins choisis.

Un soir qu'elle venait de sortir, il se précipita au comptoir et demanda les titres qu'elle avait empruntés.

Il eut une chance qu'il ne soupçonna pas. La belle, secrétaire administrative au collège, commençait en même temps par correspondance une maîtrise sur… la littérature populaire !

Bien sûr, il eut un peu de mal au début. Plus de quinze jours pour son premier Fantomas… Il ne pouvait pas suivre le rythme. D'autant qu'on ne chômait pas à l'atelier. Le soir, ses yeux se fermaient d'eux-mêmes au bout d'une heure.

Mais, bravement, il progressait. Lui qui n'avait jamais lu que les aventures de Ferdinand dans la Dépêche, découvrit peu à peu l'histoire au travers de Dumas, Zévaco, Achard ou Féval. Hélas, ce ne furent pas les multiples aventures de Pardaillan ou d'Artagnan qui calmèrent son exaltation amoureuse, bien au contraire.

Sa famille, ses amis, étonnés, qui l'avait d'abord chambré sur sa soudaine élégance, furent également stupéfaits de le voir dévorer de gros volumes. D'autant que, l'appétit venant en mangeant, il voulut en savoir plus sur les héros qui peuplaient ces romans haletants. Il demanda conseil à la bibliothécaire, trop heureuse, qui l'orienta vers des ouvrages de vulgarisation. Il acquit une Petit Larousse. Et voilà que son vocabulaire s'enrichissait, et son expression, à grande allure !

À force de détours et de circonvolutions, il apprit le prénom de la jeune fille par la bibliothécaire. *Angélique* ! Il faillit s'en évanouir !

Mais tout cela ne suffisait pas à engager la moindre conversation…

Le temps s'écoulait, rien ne se passait ; l'amour se transformait petit à petit en frustration…

En désespoir de cause, il alla trouver sa tante, une vieille rebouteuse. Celle-ci fut très ennuyée. Elle ne pouvait guère se mettre une affaire sur le dos, ayant cessé ses activités depuis quelque temps et passé le don. Mais comment se débarrasser en douceur de ce grand dadais énamouré ? Qui insistait, mais insistait !

Si Tante Amélie était « à la retraite », elle n'en était pas moins restée très fine mouche. Gagner du temps… Ça lui passera bien ! Elle feignit de céder.

— Un envoûtement d'amour ? Tu sais, ça ne marche pas à tous les coups !

— …

— Et puis, il peut y avoir des effets en retour…

— M'en fous.

Amélie plissa les yeux :

— Tu es prêt à faire tout ce que je te demande ?

— Tout, Tantamilie ! chuchota-t-il d'une voix grave et légèrement chevrotante.

Mon Dieu, il est pincé… Va falloir jouer long et serré. Elle insista, elle aussi à voix basse :

— Tout ? *Tout ce que je te dirai de faire* ? Sans discuter ?

Il serra les dents et hocha la tête, obstiné, résolu, farouche et inébranlable.

Elle lui demanda donc de fabriquer une effigie de bois à l'image de l'inaccessible. Et le bois, ce n'est pas ce qui manquait à la menuiserie.

Le patron, un brave bougre à l'ancienne, permettait à ses ouvriers de bricoler pour leur propre compte en dehors des horaires de travail. Tout le monde y gagnait : les employés pouvaient, dans des limites raisonnables, se faire de ci de là un peu d'argent de poche ; le chef augmentait en quelque sorte ses ouvriers en passant au travers des charges, par la même occasion, il satisfaisait une clientèle qui n'aurait pas pu ou voulu payer le prix fort pour une petite réparation.

Amédée abandonna le rafistolage des chaises de son entourage et se mit, bien malgré lui encore et sans s'en apercevoir, à la sculpture.

La première poupée qu'il amena à la vieille Amélie ne ressemblait certes pas à Angélique. Mais elle ne manquait pas d'une sauvage expression. Tantamilie la prit, promit monts et merveilles – et posa le bout de bois dans un placard dès qu'il eut le dos tourné.

Amédée patienta une grosse semaine. Apparemment rien de changé. Il retourna chez sa tante, assez remonté. Qui n'avait bien entendu touché à rien, mais lui coupa le sifflet tout de go :

— Mon petit gars, si ça ne marche pas, c'est que tu n'y as pas mis assez de toi. Fais m'en une autre, un peu plus grosse, et tu vas voir ce que tu vas voir.

Amédée, qui n'y connaissait rien en formules d'envoûtement, ne s'étonna de rien. Faisant entièrement confiance à sa tante, il se remit à l'ouvrage.

Il partagea son temps libre entre Ponson du Terrail et ses gouges. Il mit tout son cœur dans la deuxième statue. Tantamilie dut reconnaître que le visage était on ne peut plus expressif, mais elle eut un trait de génie pour repousser encore l'échéance :

— Mais tu vois bien qu'on dirait un garçon, *pauvrot* ! Fais—y moi la bouille d'une fille ! Tiens, reprends tes statues, je n'en ferai rien.

Amédée rentra à l'atelier avec son chagrin, et ses deux Angéliques qu'il posa sur l'étagère. Cette fois, il allait s'appliquer. Il mit un bon mois à accoucher.

Tantamilie s'exclama :

— Ah, on s'approche de quelque chose ! Mais tu vois, là, elle a bien soixante-dix ans, ta princesse, ça m'étonnerait que ça marche.

Et la troisième rejoignit ses consœurs sur l'étagère de l'atelier.

Cette fois, Amédée alla choisir un morceau spécial, sur les bords du Tarn. Un bout de tronc flotté, sec, lisse, torturé, avec comme deux grands bras lancés vers le ciel. Ayant lu quelque part que la Reine Margot avait été une des plus belles femmes de son époque, il demanda un ouvrage avec des gravures. Mais le hasard voulut que, sans le chercher, il tombât sur un dictionnaire de la sorcellerie. Il ramena les deux livres à la maison et se plongea d'abord dans l'histoire invraisemblable de cette noble aventurière. La réalité dépassait la fiction la plus folle !

C'est ainsi que la quatrième effigie prit forme. Cela n'avait rien à voir avec les statuettes grossières utilisées pour les envoûtements, mais Amédée ignorait encore que l'essentiel était d'avoir une mèche de cheveux, un bout d'ongle, un mouchoir, quelque chose appartenant à la victime – ou à l'heureuse élue. Et Tantamilie, qui voulait éviter les ennuis, s'était bien gardée de le lui dire !

Un soir qu'Amédée s'escrimait comme un beau diable sur un nœud récalcitrant, un client vint voir où en était sa commande de fenêtres. « Monsieur » Philippe était un homme grisonnant, soigneux de sa mise et de ses manières, pour qui le monde de la manufacture était totalement transparent. Cherchant le patron, il ne jeta pas un regard à la silhouette penchée qui transpirait sur une bille de bois.

Mais ses yeux tombèrent par hasard sur les trois statuettes d'Amédée, pleines de sciure sur leur étagère. Il s'arrêta net, stupéfait. Puis vit enfin notre menuisier. Le doute n'était guère possible, mais il voulut s'en assurer.

— C'est vous qui… qui faites ça ?

Et c'était bien la première fois que Monsieur Philipe vouvoyait une petite gens.

Amédée suspendit son geste, un peu surpris, et tourna à demi la tête.

— Oui, monsieur !

— Et vous êtes sans doute en train de préparer autre chose ?

Amédée se recula. L'autre ne put retenir une exclamation.

— Mais vous avez de l'or entre les doigts, mon pauvre garçon ! Vous pouvez me garder votre prochaine production ?

— Mais non, enfin, c'est pour…

Amédée se reprit. Il ne pouvait avouer que c'était pour envoûter Angélique. Il bafouilla tant bien que mal

— C'est pour un copain !

Monsieur Philipe parut fort contrarié :

— Je vous donne le double de ce que vous lui vendez.

— Mais monsieur, je ne vends pas…

— Il ne vend pas ! Il est admirââble ! En tout cas, moi j'achète. Et si vous changez d'avis… En tout cas, je vous prends les trois autres, là.

Monsieur Philippe sortit immédiatement quelques beaux billets de son portefeuille. *Mince*, se dit notre Amédée. *Il me faut garder celle—là, mais puisque les anciennes n'ont pas marché, pourquoi pas ?*

C'est ainsi que Monsieur Philipe partit avec un grand carton sous le bras sans plus se préoccuper de ses fenêtres, qu'Amédée se mit à compter ses cinq mille francs – oui, 5.000 ! sans bien réaliser, et que le maître s'approcha de lui, mi-figue, mi-raisin :

— Alors tu me voles ma clientèle, Médée ?

— Mais, chef, j'ai pas eu le temps de dire ouf ! Qui c'est, ce type ?

— Allons, bécassou, ce type, comme tu dis, il a la plus grande galerie de la place. Il a aussi un magasin à Toulouse et à Paris !

Galerie ? Amédée pensa que le monsieur devait être bien riche pour avoir une grande galerie dans sa maison, mais ne comprit pas vraiment quel était le rapport avec ses statues. Il haussa les épaules et se remit à son Angélique.

Le soir, il feuilleta par hasard le répertoire de sorcellerie. C'est là qu'il découvrit enfin combien sa tante l'avait berné. L'important n'était pas la statue, mais bien d'avoir un petit bout de la personne aimée. Une simple photographie suffisait même aujourd'hui !

Furibard, Médée était furibard contre Tantamilie. Il était trop tard, mais il irait dès demain lui dire sa façon de penser. En attendant, il fallait dormir. Il se repassa l'épisode de Monsieur Philipe. Son Petit Larousse lui apprit qu'une galerie était aussi un lieu d'exposition de tableaux et d'objets d'art. Il s'endormit très tard sur la Reine Margot, si l'on peut dire…

Quand il croisa Angélique le lendemain matin, il la dévisagea d'un air décidé. Une simple photographie ! Il suffisait de demander l'appareil du petit cousin Adrien, d'être un peu habile et discret, de ne pas se laisser embobiner par sa tante, et l'affaire serait vite réglée.

Monsieur Philipe, qui tenait son succès autant de son flair que de sa ténacité, l'attendait déjà.

— Alors, mon garçon, vous avez changé d'avis ?

Amédée, désormais indifférent à son Angélique boisée, lâcha un *mmoui* un peu blasé.

Toi, se dit Philipe, *sous tes airs simplets, tu es en train de me faire monter les prix*. Ce qui était bien le dernier des soucis de Médée. Mais, dans le dos du marchand qui commençait à sortir quelques billets, il surprit son patron en train de gesticuler, le pouce s'agitant frénétiquement vers le haut.

Pour être bonne pâte, Amédée n'était pas bête. Aussi ne fit-il aucun commentaire devant la première poignée de coupures alignées sur l'établi.

Philipe ne pouvait baisser pavillon aussi rapidement devant un débutant. Mais son instinct lui dictait de ne pas laisser échapper pareille occasion, et il n'avait pas trop de temps. Il consentit :

— Bon, c'est un acompte, d'accord. Mais vous me gardez tout ce que vous faites. Je compte sur vous, vous m'appelez dès que vous avez fini.

Et il lui tendit royalement sa carte de visite.

Le marchand parti, le patron se précipita sur Amédée.

— Dis donc, tu n'oublieras pas ma petite commission, hein ? dit-il en s'esclaffant, puis plus sérieusement : Faut pas te laisser faire, c'est des requins, ces gens-là. En tout cas, ça lui plaît. S'il te propose un prix, c'est que ça vaut au moins le triple. Tiens, tu devrais aller voir son magasin !

Amédée, sceptique, tournait et retournait la petite carte entre ses doigts. Puis il donna un billet à son patron, qui le lui rendit en éclatant de rire :

— Bécassou va ! Je plaisantais, Médée ! En tout cas, faut qu'on finisse ses fenêtres, allez zou ! Faudrait pas qu'il change de crèmerie, maintenant. Quoiqu'avec toi, on a des chances de le revoir.

Ce soir-là, Médée sortit plus tôt que d'habitude, délaissant sa sculpture désormais inutile. Il lui fallait absolument s'expliquer avec Tantamilie. Elle l'avait ni plus ni moins pris pour un couillon.

Il marchait d'un pas décidé quand il passa devant une vitrine dans laquelle il reconnut une de ses statues. Interloqué, il leva les yeux. Sur un fronton d'un vert profond, de belles lettres dorées calligraphiaient à l'anglaise *Galerie Philipe, Toulouse, Paris, Monte-Carlo.*

Il entra timidement. Dans le fond de la boutique, sur une colonne blanche, éclairée d'en haut par un petit projecteur, trônait sa troisième production, toute découpée d'ombres sinistres. *Mon Dieu, c'est moi qu'ai fait ça !*

Il reconnut monsieur Philipe, qui discutait passionnément. Il s'approcha et tendit l'oreille.

— Oui, oui, chère amie, je viens de le découvrir, pérorait le marchand d'art. Je compte bien lui consacrer une prochaine expo. C'est naïf, certes, mais c'est incroyablement puissant. Tellement… tellement… primitif et en même temps d'une rare force d'expression. En tout cas, c'est frais, ça ne ressemble à rien de connu. C'est un être délicieux, si vous saviez…

— Vivement le vernissage ! répondit une voix douce et harmonieuse. Effectivement, c'est très prometteur. Il me tarde de voir celui qui a pu me bouleverser si profondément…

La silhouette posa une main sur son cœur, et de l'autre, caressa la tête de la statue.

— Bon, tempéra Philipe, il lui faut travailler encore. Mais quand il maîtrisera parfaitement sa technique, ce sera… Ah mais tenez, vous avez une chance extrâââordinêêre, ma chêêre, voici justement notre jeune artiste. C'est un signe !

La jeune femme se retourna…

Pardon, Tantamilie ! pensa Amédée. *« Tout ce que je te dirai de faire ! » Et dire qu'un moment, j'ai douté de tes pouvoirs !*

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable